

#### 4. La communion des petits

Hier, en citant l'homélie faite aux jeunes à Heiligenkreuz, je mettais en évidence le fait que Jésus loue le Père parce qu'il se révèle aux petits et je faisais remarquer que le petit, l'enfant, par nature, cherche la joie dans la relation d'amour avec les autres. Ce sont deux aspects, étroitement liés l'un à l'autre, qu'il est important d'approfondir pour mieux vivre la prière comme l'entend l'Eglise et en particulier comme l'entend et l'enseigne saint Benoît.

Je disais que parfois je m'aperçois que dans les communautés, il manque la joie dans la prière, même quand elle est bien faite. Je disais que c'est peut-être un signe que l'on ne prie pas assez pour chercher « le trésor du ciel » qui peut vraiment combler de joie notre cœur créé pour Dieu. Jésus était certainement toujours joyeux, même lorsqu'il souffrait ou s'affligeait en voyant le mal du monde et la dureté des disciples et des pharisiens, parce que le trésor de sa vie était le Père.

Je m'aperçois aussi que dans les communautés, la joie de la prière est peut-être souvent sauvée par un seul frère, une seule sœur, qui au milieu des autres, vit cette joie de chercher et trouver le trésor. Ils sont comme des anges que le Seigneur envoie au milieu de la caravane qui traverse péniblement le désert et qui apportent soulagement et sérénité par leur simple présence. Peut-être que ce sont des frères ou des sœurs qui, dans la forme, prient mal, qui chantent souvent faux, ou qui ne trouvent pas la bonne page, qui se trompent dans les gestes liturgiques, ou baillent même et s'endorment pendant l'Office, d'autant plus si on chante dans une langue qu'ils ne comprennent pas. L'unique qualité qu'ils ont est la petitesse dont parle Jésus. Ils sont « comme les enfants » que Jésus nous demande d'imiter, en nous détournant de nos prétentions orgueilleuses de faire mieux qu'eux, de prier mieux et surtout d'être plus grands et importants qu'eux.

« Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi. (...) Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux. » (Mt 18,3-5.10)

Je voudrais que nous remarquions comment ici aussi Jésus parle de prière, de joie et de trésor dans le ciel. Quand il dit des « petits » que « leurs anges dans le ciel voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux », nous devons penser à combien est alors importante, belle et vivante la prière des petits, parce qu'il y a un ange qui relie immédiatement leur cœur au Père, au visage bon du Père, dont ils reçoivent infailliblement l'exaucement de tout demande et la joie filiale, comme celle de Jésus lui-même. Nous ne pouvons pas ne pas désirer, nous aussi, prier ainsi, et même *être* ainsi.

Mais cela suppose deux qualités de la prière et de toute la vie, sur lesquelles saint Benoît insiste toujours et absolument : l'humilité et la fraternité. Etre petits et en communion avec les autres sont les deux grandes conditions de la prière chrétienne à laquelle la vie monastique devrait constamment nous éduquer, en nous corrigeant chaque jour. Il suffit de penser à la façon dont commence la célébration eucharistique : avec un acte pénitentiel dans lequel nous reconnaissons humblement que nous sommes pauvres et dans lequel nous nous confions à la communion fraternelle en demandant la prière de Marie, des anges, des saints et « de vous mes frères et sœurs ». Les petits de nos communautés – mais il est entendu que le supérieur, l'économe, le chantre peuvent aussi être petits de cœur – le petit, au fond, vit la prière commune en restant dans cette attitude humble durant toute la Messe et tout l'Office divin, et toujours. Le petit est le publicain qui à l'arrière du temple se bat la poitrine et répète la prière du pèlerin russe : « Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !" » (Lc 18,13)

Saint Benoît l'appelle « *publicanus ille evangelicus* » (RB 7,65), comme si cette attitude avait « évangélisait » et transformait en Evangile même un métier et une vie de pécheur. Et il en est bien ainsi : l'humilité qui prie rend « Evangile », rend « Bonne Nouvelle » même la vie du pire pécheur, comme par exemple la vie du larron crucifié à côté de Jésus (cf. Lc 23,40-43). De fait, le bon larron aussi reconnaît qu'il est pécheur et prie Jésus de se rappeler de lui, et cela lui donne tout de suite le trésor du ciel, la joie du Paradis.

Nous devons penser à cela, et en être conscients, pour que nous comprenions que notre prière vécue ainsi, en étant petits et humbles, devient immédiatement évangélisation, donne au monde l'Evangile du Christ, même si personne ne nous voit. Saint Benoît nous demande de répéter la prière du publicain « en se la redisant sans cesse dans son cœur – *dicens sibi in corde semper* » (RB 7,65). Il nous invite à intérioriser cette petitesse humble qui évangélise le monde, de la vivre durant la prière communautaire, mais précisément aussi comme prière continue du cœur, à la suite de toute la tradition monastique qui remonte aux pères du désert, qui est bien cultivée dans les Eglises orientales mais aussi dans la tradition occidentale, comme nous le rappelle par exemple saint Bernard avec son culte du Nom de Jésus.

Mais plus que les formules de prière, il importe de ne pas oublier que c'est surtout l'attitude du cœur qui nous est demandée pour vivre dans une prière continue, non pas une prière repliée sur nous-mêmes mais réellement une prière évangélisatrice, qui transmet à tous la présence et la parole du Seigneur Jésus Christ. Nous savons très bien, et nous en faisons l'expérience, souvent par la négative, que seule la petitesse humble, celle qui mendie la miséricorde, évangélise vraiment, et non la grandeur et la force de ce que nous faisons, disons et pensons, nous, en croyant être meilleurs que les autres.

Mais pour cela il est important de rappeler, comme je le disais au début, de quelle manière les enfants vivent naturellement leur petitesse, notamment d'une manière relationnelle, à l'intérieur d'une communion de relations d'appartenance et de confiance. Pour cela, l'humilité que le Christ puis saint Benoît nous demandent n'est presque jamais décrite de façon individuelle, mais comme une position à l'intérieur d'une communauté. Tout seul, quelqu'un peut être orgueilleux même de sa petitesse et de son humilité. En revanche, dans le corps de la communauté, il y a humilité ou non selon la façon dont nous nous comportons avec les autres. Une humilité vraie comme vertu personnelle, comme conscience et connaissance de nous-mêmes, nous pouvons la développer seulement en relation avec les frères et sœurs avec lesquels le Seigneur nous demande de le suivre.

Ceci vaut aussi pour la prière et peut-être surtout pour la prière. Dans la Règle, il est évident que l'on apprend à prier en communauté, dans la prière commune, liturgique, qui est d'ailleurs la prière de toute l'Eglise. Si l'on n'apprend pas à prier en communion avec la communauté et l'Eglise, la prière personnelle ne sera pas vraie non plus. La prière, même celle d'un ermite, a toujours un souffle de communion. Pourquoi ? Ultimement, parce que Dieu lui-même est communion : il est le Père de tous, qui fait de nous ses fils dans le sang de son Fils unique, dans le mystère de son Corps mystique vivifié par l'Esprit Saint. Dans le mystère chrétien, la relation à Dieu seulement ne suffit pas pour prier parce que Dieu est Relation en lui-même et avec tous les hommes.

Nous pouvons dire que le trésor du ciel que cherche la prière pour trouver la vraie joie est un trésor caché dans un champ, et ce champ est pour chacun de nous une communauté concrète que la prière réunit. Ceci vaut aussi pour la famille, que le Concile définit « comme une Eglise domestique » (*Lumen Gentium* 11). Au début de l'Eglise, les communautés coïncidaient souvent avec des communautés familiales élargies, si bien qu'on se retrouvait à prier et à célébrer l'Eucharistie dans leurs maisons.